

L'incroyable histoire du campeur des Deux Frères

En 1988, Gérard Violeau a passé 61 jours dans une tente suspendue entre les deux rochers, à plus de 35 mètres de hauteur ! Retour sur un stupéfiant record... et ses zones d'ombre

L'histoire ne dit pas si le « record du monde » de Gérard Violeau a été battu, voire s'il le sera un jour. En fait, l'histoire est loin de tout dire pour qui cherche à l'exhumer 32 ans après les faits. Quelques lignes et photos dans le journal local, autant dans le magazine municipal, un encart dans une publication militaire, une brève dans une gazette belge en langue allemande (1) et des Seynois qui se souviennent vaguement d'un exploit qui avait fait causer à l'époque... et plus du tout ensuite.

Ce qu'a réalisé Gérard Violeau à l'été 1988 tient pourtant de la prouesse : à 45 ans, cet ancien commando de la Marine nationale est resté 61 jours dans une tente suspendue à 35 mètres de hauteur, entre les rochers des Deux Frères ! Dans quel but ? Difficile à dire sans les éclairages du protagoniste, dont plus grand monde ne semble avoir de nouvelles aujourd'hui.

Le facteur est venu en bateau

« C'est son goût de l'aventure qui l'a conduit à récidiver puisque du 1^{er} au 10 avril 1981, il avait déjà vécu dans des conditions identiques » écrit Gabriel Jauffret dans *Cols Bleus*, après avoir rappelé que l'intrépide a servi aux commandos Trepel, Jaubert et Penfentenyo. « Il faisait ce séjour pour tester des aliments déshydratés fabriqués par une firme alimentaire pour des expéditions lointaines », se plaisait à raconter, de son côté, le re-

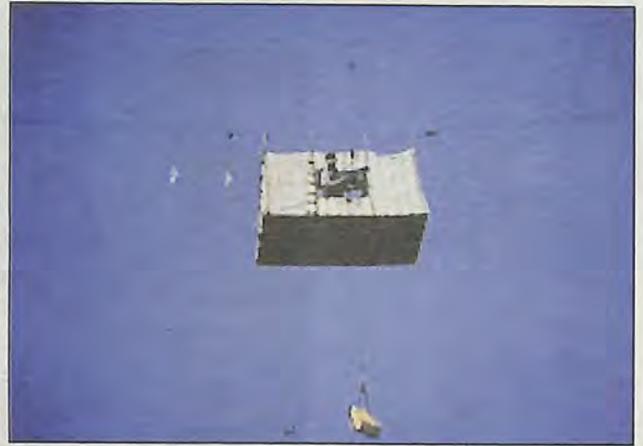


Ces trois photos sont extraites du bulletin municipal (*La Seyne Magazine*) de juillet-août 1988.

Ci-dessus : Gérard Violeau pose quelques heures avant de rejoindre sa tente suspendue à plus de 35 mètres entre les Deux Frères. « Un habitat précaire qui dut résister plusieurs jours à un mistral dont les rafales dépassaient parfois les 100 km/h » est-il écrit.

▶ **En haut à droite :** Gérard Violeau remonte son courrier à l'aide d'une corde. À côté de sa tente, un trapèze lui permet de faire de l'exercice physique.

▶ **En bas à droite :** après 61 jours, Gérard Violeau reçoit la médaille de la ville des mains de Charles Scaglia, maire de l'époque.



gretté Serge Malcor. L'intéressé aurait, lui, simplement confié qu'il tenait à prouver « qu'on peut rester en très bonne forme, faire preuve d'humour et vivre dans la gaieté ». Pourquoi pas. Une chose est sûre : en cette fin des années 1980, même sans réseaux sociaux, la tentative acrobatique du militaire ne tarde pas à créer le buzz. Sur le littoral de la deuxième ville du Var, on se presse en canot ou en pédalo pour observer de plus près ce naufragé volontaire. Les jours s'écoulaient et, malgré une météo taquine, il ne lâche rien.

Clou du spectacle : un

matin, le facteur arrive à bord de l'embarcation des pompiers pour lui remettre la lettre d'un ex-marin qui, dit-on, tient à l'encourager depuis la Vendée ! « Elle porte pour seule adresse "Gérard Violeau, rocher des Deux Frères" », narre Gabriel Jauffret. La missive sera tractée avec une corde par le destinataire.

À l'issue de son expédition aquatico-aérienne, près de deux mois après avoir « planté » sa tente au-dessus du vide, le Seynois reçoit la médaille de la Ville des mains du maire Charles Scaglia. Un « record du monde » de camping aérien

est évoqué... sans que l'on sache si un évaluateur du *Guinness book* a jamais fait le déplacement du côté des Sablettes pour valider la « marque ».

Un héros très discret

« Fou » pour les uns, « courageux et héroïque » pour d'autres, Gérard Violeau a laissé un souvenir diffus. Aujourd'hui, l'évocation de cet habitacle suspendu entre les rochers les plus photographiés de l'aire toulonnaise entraîne, au choix, siflements d'admiration ou tendres moqueries. Quelques « pescadous » parlent même d'un exploit légè-

ment galvaudé et d'un « héros » qui aurait eu tendance, à la nuit tombée, à rejoindre la terre ferme chaque fois que le vent s'emballait.

Mais pour Marc Quiviger, ancien adjoint à la culture, le fait d'armes est « incontestable ». Pas ceux qui devaient suivre. Dans son ouvrage *Quelle époque épique !*, Yolaine de La Bigne affirme pourtant que Gérard Violeau avait déclaré « à son retour au port qu'il recommencerait l'été prochain. » Pour battre son record, évidemment.

Gabriel Jauffret, lui, mentionne à l'automne 1988 la

perspective d'un « saut exceptionnel », « depuis une hauteur de cent mètres, sans élastique, sans parachute » avec juste un « énorme ballon gonflé » pour se recevoir ! Aucune trace de cette folie.

« En réalité, il était très déçu qu'il n'y ait pas davantage d'échos à sa performance », avance Marc Quiviger. Une manière d'expliquer pourquoi, à son corps défendant, Gérard Violeau a totalement disparu de l'actualité locale.

MA. D.

mdalaine@nicematin.fr

1. Tous ces documents sont consultables sur l'excellent site de l'historien local Jean-Claude Autran : <http://jcautran.free.fr/>



Après son record, Gérard Violeau a dédié une carte postale à Marc Quiviger, alors adjoint à la culture. Au verso, on peut y lire ces quelques lignes, de la main du naufragé volontaire : « 61 jours entre ciel et mer à proximité du cap Sicié, aventure originale et expérience de survie. » (Illustration M.Q.)

« 61 jours entre ciel et terre » : extraits du récit publié dans *Cols Bleus* en 1988

« Après huit mois de préparation physique et morale, et un véritable parcours du combattant pour obtenir les autorisations nécessaires, Gérard Violeau s'installe entre les Deux Frères avec l'aide d'amis. La roche étant friable, il ceinture les deux rochers à l'aide de câbles et, sur les filins tendus, établit un plancher de bois à 35 mètres au-dessus du niveau de la mer. C'est là qu'il dressera sa tente. Dans le double fond du plancher, il installe ses provisions d'eau – 160 litres – et ses provisions de bord, des galettes et des biscuits accompagnés de pilules diététiques contenant les oligo-éléments qui lui sont nécessaires. Un trapèze lui permettra de se livrer à sa gymnastique quotidienne et une échelle souple de rejoindre le niveau de l'eau si la situation venait à l'exiger. (...) Il a fallu compter avec le vent. Durant 20 jours, il souffle à 40 nœuds (...). Les mouvements de la minuscule plate-forme deviennent alors inquiétants et Gérard Violeau reste auprès de son échelle (...) Mais il ne s'en servira jamais. (...) En aucun moment Gérard Violeau ne s'ennuie. Il lit beaucoup, écrit aussi et se lie d'amitié avec les oiseaux. Jamais blasé par le spectacle du ciel et de la mer, il tente bien de pêcher mais ses tentatives resteront vaines... » G. Jauffret



La Une du *Cols Bleus* de septembre 1988 qui relate l'exploit du « premier-maître fusilier marin commando du cadre de réserve ». (DR)